

Pas obligés de prier Allah

Reportage Annick Hovine

Dans le hall, sur la droite, immédiatement après la porte d'entrée, il y a les casiers de la classe des "Coccinelles". Hassia, Oumayssa, Ishaq, Ibrahim... y ont enfourné manteaux et casse-croûte. "Moi, je veux rester en 3^e maternelle. Je ne veux pas aller en primaire. Je ne veux pas faire de devoirs", tranche une gamine avec un sourire désarmant. Najat, éducatrice et secrétaire depuis 13 ans à l'école Al-Ghazali, à Etterbeek, éclate de rire : "Cette petite-là, elle sait ce qu'elle veut. Elle est très vive d'esprit. Elle dit toujours ce qui lui passe par la tête."

On se trouve dans la première école islamique à avoir ouvert ses portes à Bruxelles, en 1989. A l'époque, elle était hébergée au centre islamique de la mosquée du Cinquanteaire, avant de migrer, en octobre 2009, dans cette maison de maître transformée, au fil des ans, d'étude de notaire en institut supérieur puis en école fondamentale.

Un moment spirituel quotidien

Quelque 228 élèves (74 en maternelle et 154 en primaire) suivent les cours de cet établissement confessionnel islamique subventionné et contrôlé par la Communauté française.

Le caractère musulman de l'école est clairement affiché et revendiqué : "Nous enseignons toutes les matières prévues dans les socles de compétence à la lumière de notre foi et de nos pratiques religieuses", est-il précisé dans le projet d'établissement. Qui veut développer chez l'enfant "la connaissance de la culture" et "l'identité musulmane".

Comment ? Par l'organisation d'un moment spirituel quotidien; des projets spécifiques à l'occasion des fêtes musulmanes; des activités spirituelles pendant

le mois du Ramadan et, "en dehors des heures de cours", l'organisation quotidienne de la prière pour les élèves de 5^e et 6^e primaire, quand l'horaire le permet.

La journée en classe commence par la récitation de la Fatiha (la sourate d'ouverture du Coran) et se termine par celle de l'El-Asr (la 103^e sourate, révélée à la Mecque et considérée comme une leçon de vie pour la communauté musulmane). Au réfectoire aussi, on récite l'invocation avant et après le repas.

"Ce n'est pas une école coranique"

Ici, les élèves sont tous de confession musulmane, comme dans les deux autres écoles islamiques de Bruxelles ("La Plume", à Molenbeek, et "La Vertu", à Schaerbeek). "Mais il n'y a aucune exclusive. Les moments de recueillement ne sont pas obligatoires. C'est totalement possible d'inscrire son enfant ici sans être musulman si on adhère au projet éducatif", soutient Grégory Manuel Ramis, directeur d'Al-Ghazali depuis 2011. Même si, tempère-t-il, ce n'est pas simple de décrocher une place : "Il y a beaucoup de demandes de familles musulmanes. Chaque année, on refuse du monde."

Quelles sont les raisons des parents de s'orienter vers une école musulmane ? "Ils veulent trouver un lieu, un point d'articulation entre l'assurance que leur enfant aura un diplôme en accord avec les exigences scolaires en Belgique et les valeurs confessionnelles qu'ils souhaitent." Les deux aspects sont aussi importants à leurs yeux. "On me demande souvent : M. le directeur, c'est bien sûr que c'est le même programme que dans les autres écoles ?"

M. Ramis peut les rassurer : toutes les matières prévues dans les socles de compétence sont obligatoirement enseignées dans les écoles subventionnées et contrôlées par la Communauté française. "Ce n'est pas

une école coranique ou arabe. Les cours se donnent en français."

Etterbeek, "pas islamique-trendy"...

Le jeune directeur –il a 33 ans– rejette d’initiative l’étiquette “école-ghetto” qu’on accolerait à Al-Ghazali. *“Si c’est au sens où les enfants ont le même niveau socio-économique, on est exactement à l’opposé !”,* insiste-t-il. Il y a des enfants de diplomates, de chargés de cours à l’université, de parents émargeant au CPAS, de patrons de société... *“On a des mamans qui ont fait l’université, mais elles ne travaillent pas.”* L’école Al-Ghazali est pourtant en discrimination positive, la majorité des familles étant d’un faible niveau socio-économique et culturel. *“Mais on attire de plus en plus les bobos musulmans. Des parents médecins, ingénieurs, professeurs... s’intéressent à notre école.”*

Etterbeek n’étant pas *“la commune la plus islamique-trendy”*, dit le directeur, seule 6 % de la population scolaire d’Al-Ghazali en est originaire, 94 % des élèves venant d’ailleurs : Schaerbeek, Molenbeek mais aussi Uccle, le Brabant flamand, le Brabant wallon...

“Beaucoup de familles font le sacrifice de faire trois quarts d’heure de trajet aller et autant pour le retour chaque jour”, observe M. Ramis.

Tenue requise

Dans la salle de gym, les enfants de deuxième primaire attendent gentiment sur un banc leur tour d’enchaîner les culbutes sur les tapis en mousse. Ils portent la tenue sportive requise et le tee-shirt au logo de l’école.

L’espace étant particulièrement exigü, il a fallu sortir la poutre dans la cour-préau qui sert aussi d’entrepôt pour les bancs-tables du réfectoire. Longs cheveux retenus en queue-de-cheval, Loubna, jeune maman, prof d’éducation physique depuis 10 ans, ne se plaint pas trop de l’étroitesse des lieux : *“On a accès à une grande salle omnisports, juste à côté. On y va dans*

dix minutes.” Les gamins sont ravis.

Les parents ont gardé une blessure

Le directeur insiste sur les activités culturelles et artistiques, les visites à la bibliothèque, au musée, les journées sportives, les classes vertes et les voyages de dépaysement, *“obligatoires”* pour tous les élèves. *“On veut décroïsonner les gamins, les intéresser à la vie sociale et économique. L’école n’est pas fermée sur elle-même. Bien au contraire ! On veut amener nos élèves à une ouverture sur le monde extérieur, pour qu’ils développent un esprit critique dans le respect de la différence.”*

La quasi-totalité des parents (sauf deux familles de diplomates et trois... néerlandophones) maîtrisent le français, même si ce n’est pas forcément la langue parlée à la maison. Nés ici, eux-mêmes enfants d’immigrés de la deuxième, voire de la troisième génération, ils ont presque tous suivi leur scolarité en Belgique. Même s’ils sont peu nombreux à avoir atteint le secondaire supérieur.

Ces parents connaissent donc bien le système scolaire belge qu’ils ont eux-mêmes fréquenté. Un avantage ? *“Beaucoup de ceux qui sont passés par l’école ont vécu des injustices, fantasmées ou réelles, et ils en éprouvent toujours un sentiment de frustration. La bienveillance n’était pas la norme à leur égard. Ils en ont gardé une blessure. Le fait de mettre leurs enfants dans une école islamique apporte un apaisement dans les relations à l’école, un climat de confiance.”*

La preuve ? A l’école Al-Ghazali, il n’y a jamais eu aucun problème pour organiser les voyages scolaires. *“Il n’y a pas de souci à envoyer les élèves de 6^e, y compris les filles, une semaine à l’étranger.”* Il n’y a pas davantage de réticences pour les cours de natation, *“organisés, suivis et pratiqués par tous”*, ni de boycott du cours de sciences (*“où on parle de l’évolution”*). Idem pour les cours d’éducation à la vie sexuelle, où on parle des transformations du corps à la puberté. *“Les parents sont rassurés par l’existence du projet islamique : la religion est un levier plutôt qu’un frein.”*

Un foulard blanc, éventuellement

Après la récréation, en trois vagues (les petits, les

moyens, les grands...) vu la taille restreinte de la cour-préau, les enfants de 6^e primaire remontent dans leur classe. En uniforme : pull bordeaux (avec le sigle de l'école), pantalon noir et chaussures foncées pour les garçons; tunique bordeaux, jupe ou pantalon noir, chaussures foncées pour les filles.

Si elles le portent, le foulard doit être blanc – c'est la même règle dans les trois écoles islamiques de Bruxelles. *"Ce n'est pas obligatoire, mais permis. C'est un modèle acceptable dans la société belge et pas le niqab"*, explique encore Grégory Manuel Ramis. *"Certaines élèves le portent, souvent pour imiter la grande sœur ou faire comme maman. D'autres pas. Mais, ici, ce n'est plus un enjeu : on n'est plus dans le paraître mais dans l'être. Le discours change de niveau. On ne vise pas le foulard sur la tête mais la tête bien remplie. Je dis toujours aux parents : c'est ce qu'il y a dans le bulletin qui est important, c'est cela la priorité."*

Idem pour les enseignants. *"Avant d'engager un professeur, je regarde s'il est diplômé et s'il a de l'expérience, pas s'il est musulman !"* La preuve par Madame Nadia, 20 ans de carrière exemplaire dans l'officiel, pas voilée au moment de l'entretien d'embauche. *"Il faut déconstruire les clichés et les préjugés."* Ou Madame Flore, professeur de 3^e primaire, qui n'est pas de confession musulmane. *"Ce que j'aime dans cette école, ce sont les valeurs de respect et de partage."*

Dieu et puis Allah

GRÉGORY MANUEL
RAMIS

Directeur de l'école Al-Ghazali.

Grégory Manuel Ramis n'avait pas 30 ans quand il a repris, en 2011, la direction de l'école Al-Ghazali. Après un parcours particulièrement atypique. Instituteur primaire de formation, il a travaillé dans des écoles libres et communales, avant de devenir... gérant de supermarché et de repasser dans l'enseignement, sa passion. Il termine actuellement un master en sciences de l'éducation –option gestion–, en parallèle avec son boulot de directeur.

D'origine espagnole, élevé par sa grand-mère, il était catholique *"fervent et pratiquant"*, avant de se convertir à l'islam, à 21 ans. Marié, papa de deux enfants de 9 ans et 7 ans, M. Ramis est désormais musulman et toujours pratiquant. *"Il existe une fraternité musulmane, basée sur les valeurs fondamentales du vivre ensemble. On est tous des fils d'Adam. Oui, je pratique. C'est une pratique éclairée, pas du tout sectaire, à l'aune de cette posture humaniste."*

Il observe : *"Quand j'allais à la messe et à la chorale tous les dimanches, c'était bien vu, il n'y avait pas de souci..."* Quand il s'agit de l'islam, le regard change, empreint de suspensions et d'amalgames. **An.H.**